

## Mario Pelletier : *La pierre de Satan* : Roman : Les heures bleues : 2021 : 469 pages (recension)

Par Pierre-Ange Despiaux

Voici le dernier roman d'un auteur qui n'en est pas à ses premières armes. Il exerce le beau métier d'écrivain depuis les années 1970 et son talent s'est illustré dans plus d'un genre : il est romancier, essayiste, poète, il a été critique littéraire et journaliste. Il a signé de nombreux articles et publié une vingtaine d'ouvrages qui ont émaillé sa carrière.

Le livre dont il est ici question est un roman de près de cinq cents pages qui cherche à embrasser large, mais c'est sans doute pour mieux êtreindre. Il faut croire qu'il existe encore de nos jours des écrivains capables d'une envergure permettant un regard et une complexité dans l'enchevêtrement du temps et de l'espace au sein d'un récit. Voilà ce que nous propose Mario Pelletier dans ce roman imposant. Il montre une ambition et une architectonique de son art dignes des œuvres patiemment construites, d'une écriture qui sait prendre le temps pour aboutir à une vue d'ensemble et mettre en avant une vision du monde que d'aucuns qualifieraient sans doute de postapocalyptique. Fin du monde? Fin d'un monde? C'est aux lecteurs de décider; c'est là leur liberté. Tout semble y avoir été mis en place avec une grande minutie : les personnages, les lieux et les époques. L'évocation, la description au début du roman des Tours-jumelles et du 11-septembre, puis plus avant dans le déroulement du récit, de l'incendie de Notre-Dame de Paris, ne sont certainement pas le fait du hasard.

Ce récit est une quête, et une enquête, menée par le personnage principal, une quête qui l'amène à des chemins de traverse, de même que devant des embûches. En effet, les lecteurs sont conviés à une traversée de l'histoire échelonnée sur deux siècles avec des allers-retours dans le temps. N'oublions pas que notre auteur est aussi historien. L'Histoire (la majuscule ici s'impose) est l'un des matériaux essentiels de l'art romanesque de Pelletier. Nous passons de l'année 2001, commencement de ce siècle encore tout jeune, avec des va-et-vient entre différentes années des deux premières décennies de notre époque, à des sauts dans le siècle dernier, au village de Touladi dans le Bas-Saint-Laurent, lieu d'origine du personnage principal, Loïc, et du récit de deux familles et de leur opposition. Puis nous sommes projetés vers un autre lieu d'origine, au Missouri, lieu de naissance d'un enfant et de (re)découverte d'un mystérieux camée, le filon, perdu et retrouvé dans l'entrelacs de cette narration complexe. Le camée apparaît, disparaît puis se remanifeste au gré d'une nécessité étrange mais constante, comme un principe qui transcenderait le temps et l'histoire. Serait-ce *La pierre de Satan*? Enfin, il y a les pérégrinations du personnage principal en quête de ce bijou et le mystère qui l'entoure, des deux côtés de l'Atlantique. Trois temps, trois destins frappés au sceau de la fatalité, trois tragédies qui se trouvent à la croisée d'une route, une fourche à trois voies qu'empruntent le narrateur, le héros-enquêteur et le chœur des voix qui sourdent des époques pour mieux se joindre, se disjoindre puis se rejoindre dans la polyphonie de ce chant.

Le roman que Mario Pelletier a écrit, et osé, transcende ces récits qui épousent le genre de l'autofiction. Il évoque le monde dans ce qu'il peut receler de secrets, de mystères, d'énigmes et tente de donner chair à la complexité de l'univers. L'expérience, la culture de l'auteur permettent cela, rendent possible un destin singulier sans pour autant oublier que l'un s'inscrit dans le multiple de la vie et des gens.

Nombre d'auteurs aujourd'hui, romanciers et poètes, semblent souvent ne parler que d'eux-mêmes. Chacun y va de sa *petite musique*. Du nombril non encore séché et des viscères exposés à la vue de tous. Quelques Narcisses possèdent bien de petits miroirs de poche dont ils peuvent se servir en grand mystère. Stendhal, narquois, peignait un évêque qui se mirait, un Narcisse mitré qui s'essayait à bénir noblement et moelleusement devant une glace de sacristie, dit Paul Valéry dans ses *Variétés*. Sans doute en est-il de même de nos auteurs lorsque vient le moment de mettre un genou en terre devant l'autel de la littérature de la spectacularisation du moi. Mais contrairement au personnage de la mythologie grecque qui, après une déception amoureuse, ou par punition divine, est fasciné par son reflet, nos contemporains sont rarement transformés en fleur. *La pierre de Satan* dépasse largement ces récits, parfois qualifiés à juste titre de romans, ficelés à la mode de l'autofiction, grande flaque d'eau croupie qui réfléchit l'intérieur de nos contemporains épris de leur psychodrame.

Pelletier n'est pas de ceux-là. Et il n'est pas certain qu'écrire réponde uniquement à des pulsions narcissiques, contrairement à ce que bien de nos contemporains affirment.

Sans doute Pelletier a-t-il cherché à tisser une œuvre qui englobe le tout multiforme du monde, un roman totalisant. James Joyce, l'auteur d'*Ulysse* et de *Finnegans Wake*, avait pour ambition de faire en sorte que dans son œuvre le monde soit « contenu dans une coquille de noix. » L'écriture de Mario Pelletier — parlons de style — se déploie dans le sillon d'un Proust pour la finesse et l'élégance et d'un Rabelais pour la vigueur, la puissance et la franchise, la verveur du verbe, la rudesse dont on sait parfois faire preuve quand on cherche à exprimer certaines vérités.

« Loïc comprenait qu'en ce monde une multitude d'êtres et de consciences sont des "pierres de Satan". Ils rayonnent d'influences maléfiques, ils irradiant des ondes funestes, ils diffusent les basses énergies du mal. Le plus souvent à leur insu, par inconscience. Ils ne sont pas mauvais, ils se croient même bons, ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Extrait de *La pierre de Satan*)

Les lecteurs, eux, savent ce qu'ils ont à faire : lire pour leur plus grand plaisir.

## Note

Voici le lien vers une entrevue avec l'auteur de *La pierre de Satan* :

<https://www.facebook.com/viallelaurence/videos/664820837900075>

## Notice biographique

Comme nombre de traducteurs et chroniqueurs, **Pierre-Ange Despiaux** travaille pour le Bureau des langagiers et langagières Anonymus & Incognitus. Certains le connaissent par quelques-uns des pseudonymes suivants : Seán Pàdraig Fionnadóir, John O'Donovan ou Enrique Pantaleón. À son actif, il a plus de trente ans d'expérience et de nombreuses traductions tant pragmatiques que paralittéraires.